

LES PALMES ACADEMIQUES  
29, rue d'Ulm - 5°

OCTOBRE 1967

#### LA Vème BIENNALE DE PARIS

Il est bon que les enfants s'amuse — et vain de réprouver l'exubérance, voire le goût désordonné de leurs jeux — même si l'on reconnaît dans la cour de récréation des escogriffes dont seul l'âge mental (revendiqué et parfois réel, hélas) demeure infantile, en dépit du poil au menton. Cela admis, on peut refuser la grogne et garder le sourire, en visitant cette Biennale de Paris. Dommage pourtant que trop peu d'auteurs de ces « canulars » laissent transpercer le talent qui inclinerait à les absoudre.

Reconnaissons que certains des exposants de la Foire cachent sûrement leur jeu (on ne se laisse pas « dépasser » non?) et deviendront mieux que des bricoleurs en matériaux « épate-bourgeois ».

Quant à juger si tout ce hurlant brica-brac mérite de mobiliser les belles salles octroyées... l'avenir tranchera.

Moncé.

AGENCE QUOTIDIENNE  
D'INFORMATION ECONOMIQUES  
et FINANCIERES  
36, rue Vivienne - 2°

3 NOVEMBRE 1967

#### CINQUIEME BIENNALE DE PARIS

Elle fermera ses portes le 5 novembre au soir et les absents, les ironistes professionnels auront eu tort, une fois de plus, parce que cette cinquième Biennale (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris) est, probablement, la plus intéressante de toutes celles que l'on a eu la possibilité de visiter précédemment.

Tout ce que les artistes présentent, pas un seul n'a plus de 35 ans, suscite de l'intérêt. Il en est de même à tous les Salons, nombre de toiles, sculptures, de projets architecturaux, de gravures, de médailles, de travaux d'équipe méritent qu'on s'y arrête, souvent longuement et, pour notre part, nous regrettons de n'avoir pu suivre les diverses manifestations artistiques, musique enregistrée, cinéma, théâtre, concerts-débats auxquels la Biennale a donné lieu.

Un palmarès a été dressé, des prix décernés, beaucoup d'appelés, peu d'élus, ce qui paraît normal et ce qu'il convient de souligner, c'est que les sélectionneurs, que ce soit en Corée du Sud, Danemark, Islande, Italie, Yougoslavie, France, etc, se sont surtout soucieux d'écarter ce qui leur semblait factice, inspiration sans lendemain, bluff pour retenir les œuvres de ceux qui seront, peut-être, les « noms » de demain.

La présentation de la V<sup>e</sup> Biennale est signée par les architectes Alain Tavès et Robert Rabutato, avec le plein concours de Pierre Fauchoux.

C. de R.

LE PATRIOTE RÉSISTANT  
10, rue Leroux - XVI<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1967

### Cinquième Biennale de Paris REFLEXIONS SUR L'ART CONTEMPORAIN

Près de soixante-dix Etats, y compris les pays de l'Est, exposent à la Cinquième Biennale de Paris. La commune caractéristique des envois reste l'universalité du langage plastique, né à Paris, au début du siècle. Comment expliquer son triomphe et son expression actuelle ? En bref, qu'est-ce que l'Art contemporain ?

« La conception moderne de l'art est née de l'affirmation de l'autonomie de l'homme, l'art n'est pas imitation mais création » (1). Telle est la conquête de plus d'un demi-siècle de travaux plastiques car la forme de l'Art moderne n'est pas un apriorisme, mais la résultante d'études basées sur l'attitude nouvelle du peintre face à la nature. Cessant de projeter ses sentiments, ses désirs, ses idéaux sur une matière immuable, il se met à la scruter pour elle-même. Position quasi-scientifique dont nous devons l'initiative à Courbet. Très vite, on constate que la réalité ne peut se réduire au visuel, on trouve que la vision dépend de la lumière (impressionnisme), de l'intériorité des choses et de leur mouvement (les différents cubismes). Appliquée à l'homme, cette méthode va conduire à le représenter dans son ambiguïté organique et caractérielle, sa réalité actuelle s'insérant dans des contraires. C'est un des propos de Picasso, lorsqu'il peint un portrait de face et profil nous entraînant dans un mouvement qui souligne que le caractère affirmé par l'une peut être démenti par l'autre.

Ces grandes leçons de la nature ont été acquises par une lutte acharnée contre l'académisme et le prix de cette libération s'est soldée par la mise en œuvre pour la grande majorité des artistes engagés. C'est encore valable de nos jours, même si l'œuvre plastique sert à de nombreuses spéculations dans lesquelles il faut chercher la raison principale de l'intérêt que certains lui portent alors qu'hier ils en étaient les opposants opiniâtres. Il faut être conscient de cette révolution et de ces contradictions pour ne pas faire le jeu de ce qu'on souhaite combattre.

Poursuivant ses investigations, l'artiste, armé d'une technique incomparable et irréfutable devenue universelle de ce fait, a appliqué le principe aux autres éléments : dessin (lignes), couleur et matière. Le tableau est devenu « un objet dont la valeur ne se mesure pas par rapport à un monde qu'il est censé représenter... un modèle exprimant notre pouvoir de création ou de transformation du monde et notre confiance dans ce pouvoir » (2). Dès l'après deuxième guerre mondiale, on voit naître des constructions indépendantes de toutes références imitatives de la nature, mais dont les éléments restent liés au réel dont ils proviennent. Le paysagiste abstrait en est un des meilleurs exemples.

Cette présentation volontairement schématique des faits n'est infirmée en rien par leur complexité ou leur variété qui ne donnent que plus de poids aux possibilités d'action de l'artiste. Elles confirment, s'il en était besoin, que « le réel n'est plus un donné mais une tâche à accomplir » (3), concernant l'homme sans pouvoir de délégation. N'en étant pas la finalité la valeur objective de ce concept n'est que plus probante.

Demander aux artistes de nous sculpter ou peindre autrement que dans cette alternative c'est prendre ses désirs pour la réalité. L'expression ou la forme de l'Art ne pourra changer qualitativement qu'après que nous aurons fait choix d'une autre réalité.

Nous savons qu'à l'heure actuelle ce choix s'affirme en terme d'apocalypse (scientifiquement et politiquement établi), l'homme peut détruire la planète, mais aussi créer un monde meilleur, aucun des termes n'étant fatal.

La réalité que l'Art moderne nous donne à voir, c'est la dure vérité.

DE LA CRITIQUE  
DIDACTIQUE  
Paule GAUTHIER.

(1) (2) (3) R. GARAUDI.